

Bruxelles Patrimoines

37

Automne 2024

U



Dossier

**OBJETS ET
COLLECTIONS**

Le patrimoine culturel

Un outil de découverte, de dialogue et de savoir

UN ENTRETIEN AVEC YVES HANOSSET
CO-FONDATEUR DE L'ASBL PATRIMOINE À ROULETTES

PAULA DUMONT

Depuis 1998, dans la rue, dans les musées, chez les habitantes et les habitants, dans les bois, dans les parcs, dans les centres culturels, les services éducatifs, dans les monuments, là où vous ne les attendez pas... Patrimoine à roulettes propose une approche pluridisciplinaire, décloisonnée et décalée du patrimoine culturel et des arts¹.

DE QUEL BESOIN EST NÉ LE PROJET «PATRIMOINE À ROULETTES»?

Le premier outil de sensibilisation au patrimoine créé en Région bruxelloise en dehors de l'organisation des Journées du Patrimoine a été la collection «Bruxelles, Ville d'Art et Histoire» au tout début des années 1990. Bien que livresque, cette collection démontrait à l'époque un premier intérêt pour la vulgarisation dans le secteur du patrimoine.

Peu après, alors que je travaillais comme consultant à la Fondation Roi Baudouin, un appel à projets dénommé «Les sens du patrimoine» a vraiment généré un tournant. Jusque-là, l'éducation au patrimoine était encore com-

plètement orientée «vieilles pierres», vers la transmission de la connaissance. Mais cet appel proposait de faire les choses autrement, en rassemblant les compétences (spécialistes, pédagogues, médiateurs et médiatrices) pour créer des animations qui répondraient réellement aux besoins des publics différents. C'est ainsi qu'est né Patrimoine à roulettes, au sein duquel nous avons voulu affirmer ce que nous avons commencé à développer grâce à la Fondation Roi Baudouin: le patrimoine ne doit pas être uniquement un sujet d'étude et de connaissance. Il peut devenir aussi un outil de découverte de soi et des autres, un véritable moyen de communication entre citoyens et citoyennes, et c'est de là que tout est parti.

COMMENT AVEZ-VOUS ÉVOLUÉ ?

Partir de l'idée que l'initiation au patrimoine a pour seul objectif de faire connaître le patrimoine aux générations futures pour qu'elles puissent le conserver était largement insuffisant, nous avons doucement évolué d'une éducation au patrimoine à une éducation relative au patrimoine et ensuite, au début des années

1. Extrait de <https://patrimoinea-roulettes.org/>



FIG. 1
« Accrochage surprise : c'est dans la boîte ! ». Exposition dans l'hôtel communal de Schaerbeek lors des Journées du Patrimoine 2019. Patrimoine à Roulettes a eu carte blanche pour puiser dans les 1.700 œuvres des collections communales (© Yves Hanosset/Patrimoine à roulettes).

FIG. 2
La carriole « Curieuse Neuze » permet de manière ludique et créative de découvrir les richesses incroyables de notre héritage commun conservé dans les musées de la région bruxelloise. Parc Jean-Félix Haps à Etterbeek le 5 juillet 2021. (© Yves Hanosset/Patrimoine à roulettes).



2000, à une éducation par le patrimoine. Le patrimoine devient alors un moyen pour faire de l'apprentissage de toutes sortes, aussi bien pour découvrir qui je suis, d'où je viens et où je vais, que pour faire des mathématiques, de l'histoire ou de la géographie. Le patrimoine s'est imposé comme un outil d'une efficacité redoutable pour toutes sortes d'apprentissages.

Il y a eu en Région bruxelloise, une véritable volonté politique d'investir dans cette démarche, car on s'est rendu compte que le patrimoine culturel était aussi un outil de citoyenneté active pour des enfants et des jeunes. Ce qui a déclenché une sorte de révolution copernicienne dans le milieu du patrimoine.

DU POINT DE VUE DES «EXPERTS», LA NOTION DE PATRIMOINE COMME OUTIL POUR L'ÉDUCATION À LA CITOYENNETÉ N'A PAS ÉTÉ UNE ÉVIDENCE.

Le cadre que nous avons mis sur pied à Bruxelles est aussi en lien avec l'appel du Conseil de l'Europe «Tous égaux, tous différents», un kit pédagogique pour l'éducation interculturelle dans lequel la pédagogie du patrimoine a été identifiée comme outil de citoyenneté qui aide à lutter contre toutes sortes de dérives identitaires auxquelles on peut être confronté face au patrimoine. Car la question de l'identité n'est jamais très loin. Et ceci est vraiment fondamental. A notre avis, le patrimoine est universel dans les questions qu'il pose et identitaire dans les réponses qu'il donne à travers le temps et l'espace. L'identité devient source de richesses, de différences et d'enrichissement, et non pas d'exclusion.

RÉCEMMENT VOUS AVEZ DÉVELOPPÉ POUR NOUS CURIEUZE NEUZE, UN PROJET DE SENSIBILISATION AUTOUR DU PATRIMOINE MOBILIER.

Curieuse Neuze était un genre de cri d'amour de Patrimoine à roulettes aux musées, partant de l'idée que les trésors qui se trouvent/se cachent dans les collections des musées, des bâtiments publics, des lieux de cultes forment un héritage et une richesse commune parfois insoupçonnée.

L'envie de départ était de partager ces trésors avec la population et de la rendre fière de ce patrimoine. Ce souhait répondait à un constat : de nombreuses personnes ne passent pas la porte d'un musée. Dès lors, selon notre philosophie, nous avons décidé d'aller vers les gens là où ils se trouvent, dans les transports en commun, dans l'espace public, dans les parcs et dans les cafés. Mais le Covid nous a empêché d'être physiquement sur le terrain (notamment dans les trams), alors nous avons créé une application avec 50 jeux. D'autres jeux ont été créés en fonction des lieux. Par exemple, pour les cafés, nous avons développé un jeu de cartes et des sous-bocks. Nous y avons rencontré des gens qui ont une connaissance incroyable de leur commune et de son patrimoine (FIG. 2).

Dans cette perspective, nous souhaitons développer une troisième phase du projet Curieuse Neuze: aller vers les personnes âgées et les laisser parler de leur lien avec un objet, un lieu ou des moments de leur histoire. Cette envie touche aussi à la question de la conservation et à celle de la nécessité de tout conserver ou pas...

LA CRÉATIVITÉ EST UN DES FILS ROUGES DE VOTRE APPROCHE ; L'APPROPRIATION PASSE-T-ELLE PAR LA CRÉATIVITÉ ?

De mon point de vue, la créativité est à mettre sur le même pied que le patrimoine : c'est un outil et non une fin en soi. Pourquoi Patrimoine à roulettes a-t-il toujours développé une approche décalée, poétique, créative du patrimoine? Parce que cette méthode permet aux personnes, participantes à l'activité, de restituer ce qu'elles ont compris et retenu. La créativité permet de mobiliser une personne et de rétablir sa confiance sur sa capacité à comprendre les choses sans pour autant être spécialiste et de le faire en fonction soit de son système de valeurs, soit de son cadre de connaissance ou de sa vie, tout simplement. Aborder le patrimoine par l'expérience créative en mobilisant les capacités et les intuitions de la compréhension d'une chose, permet au sujet participant de fixer le savoir acquis. La créativité est un moyen de s'approprier une chose.

CE QUI NOUS MÈNE À UN AUTRE PROJET : MUSÉE COMME CHEZ SOI.

«Musée comme chez soi» est un projet qui existe maintenant depuis cinq ans, mais il s'agit d'une idée qui motivait Patrimoine à roulettes depuis longtemps. Il nous a fallu dix ans pour trouver un musée qui serait prêt à passer le pas. Ce projet est vraiment né de la convergence des étoiles: d'une part un musée qui allait devoir fermer ses portes et d'autre part la proposition au musée dans le cadre d'un contrat de quartier de développer un projet participatif (FIG. 1).

Ayant déjà travaillé avec nous sur un projet pour enfants, le Musée d'Ixelles a fait appel à nous. Ainsi nous avons proposé l'idée suivante : permettre aux personnes du quartier de devenir ambassadrices du musée en abritant chez elles des œuvres de la collection et les faire découvrir, sorties du contexte muséal, à leur façon, avec leurs critères et leur système de référence.

La directrice du musée et la responsable du service éducatif ont directement vu les enjeux sous-jacents en termes de positionnement du musée par rapport aux publics et vis-à-vis du rôle du médiateur. Je me souviens très bien de la réaction de Claire Leblanc, la conservatrice, lors de la première visite. Il s'agissait d'une dame âgée qui avait choisi un tableau post-impressionniste. En voyant l'œuvre dans l'intérieur de cette dame, elle a dit : «C'est une évidence!» Bien sûr, une œuvre d'art a été créée soit pour vivre dans une maison, un espace public, une église... mais pas pour un musée.

À chaque édition, dix œuvres ont été accueillies par des hôtes. Au terme de la dernière et dixième édition, et en comptant deux projets par an, ce sont 90 œuvres au total qui ont vécu cette aventure et pour ces 90 œuvres, 400 ont été sorties des réserves, car chaque hôte avait le choix entre 40 œuvres!

Ce projet a été une aventure humaine incroyable avec des rencontres très intenses et le projet a fait énormément de bruit dans le milieu muséal et la presse spécialisée. La question a été posée: est-ce un projet-gadget ou s'agit-il de la médiation de demain?

JE VOIS UN LIEN AVEC LES CHAMBRES D'AMIS, LE PROJET DE JAN HOET À GAND EN 1986.

Ce projet a été une source d'inspiration, mais là, l'accent était mis sur les artistes qui créent des œuvres pour les intérieurs, alors qu'ici les maisons des hôtes deviennent le musée et les hôtes des médiateurs. Les visites du samedi étaient réservées aux personnes invitées par les hôtes, ce qui veut dire un partage beaucoup plus intime, mais qui – en même temps – fonctionne comme un caillou jeté dans l'eau qui produit des cercles concentriques. Le projet a gagné plusieurs prix, notamment de la Fondation de France où il a été primé devant des concurrents formidables comme le Guggenheim de Bilbao et le Louvre-Lens.

QUESTION FINALE: SELON VOUS, QUEL EST LE SENS DES RÉSERVES ?

Les réserves soulèvent de multiples questions. Premièrement, pourquoi conserver autant de choses identiques que personne ne va voir ?

Dans un premier temps, ma réflexion était de dire que les réserves sont une sorte de caverne d'Ali Baba, ce qu'elles sont dans l'imaginaire des visiteurs et visiteuses. Les réserves sont là où se trouvent les trésors cachés. Quand je travaillais au musée du Cinquantième, j'allais me balader dans les réserves labyrinthiques et je me trouvais face à des trésors cachés. Je me posais toujours les mêmes questions : Pourquoi ne sont-ils jamais exposés ? Fait-on des recherches sur ces pièces ? Qu'en est-il de leur conservation ?

Récemment, la ville de Saint-Ghislain, près de Mons, nous a demandé de réfléchir à un nouveau musée d'histoire locale. Ayant constaté au cours de mon expérience qu'il n'était pas évident d'expliquer le choix des œuvres exposées, je leur ai proposé de faire de la réserve la pièce centrale du musée. Ce sera un silo qui traverse tous les étages du musée. Le travail du musée ne sera pas de créer des expositions temporaires thématiques, mais d'inviter des groupes à créer des expositions de courte durée avec des objets qu'ils auront sélectionnés. Ces groupes seront constitués d'élèves, d'étudiants-es en art, de sportifs et sportives, de clubs du troisième âge.

Le travail de conservation consistera à aller vers ces groupes pour les inviter à construire une exposition et les aider à communiquer leur discours à travers les objets. De mon point de vue, c'est cela le musée de demain.

Le rôle de spécialiste n'est pas mis de côté, car il faut conserver les objets et les étudier, mais le discours ne sera plus exclusivement le sien. Son rôle sera plutôt de donner des clés pour la découverte. Dans ce sens, le débat sur la décolonisation m'intéresse beaucoup, car au lieu de déboulonner les monuments, nous avons besoin d'une recontextualisation. Nous ne sommes pas responsables des atrocités de nos ancêtres, par contre, il est important que nous ayons conscience de ce qui s'est passé.



Comité de rédaction

Jean-Marc Basyn, Okke Bogaerts, Stéphane Demeter, Paula Dumont, Valerie Orban et Cecilia Paredes.

Coordination du dossier

Pascale Ingelaere et Murielle Leseque
Paula Dumont et Cecilia Paredes

Coordination de l'iconographie

Julie Coppens et Paula Dumont

Auteurs/collaboration rédactionnelle

Véronique Baccharini, Anne Carre, Elodie Cugnon, Thierry Claessens, Alice Graas, Ann De Graeve, Livia Depuydt, Sergio De Vincenzo, Eric Flamée, Yves Hannosset, Pascale Ingelaere, François-Xavier Lavenne, Murielle Leseque, Pierre Loze, François Mairesse, Muriel Muret, Camille Paget, Géraldine Patigny, Constantin Pion, Sophie Rassat, Chiara Tomalino, Delphine Tonglet, Aline Wachtelaer, Marc Xenophontos, Benjamin Zurstrassen

Rédaction finale en français

Cecilia Paredes

Rédaction finale en néerlandais

Okke Bogaerts et Paula Dumont

Traduction abstract

Linguanet

Relecture

Alfred de Ville de Goyet, Abigaël Gillard, Pascale Ingelaere, Murielle Leseque, Anne Marsaleix, Nicole Gesché-Dekoning, Muriel Muret

Cartographie

Toast Confituur Studio

Liste des abréviations

ACI – Archives de la commune d'Ixelles
ACS – Archives communales de Schaerbeek
ACSG – Archives de la commune de Saint-Gilles
AMH – Musée Horta
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles
CD.U.B. – Centre de documentation urban. brussels
KBR – Bibliothèque royale
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium / Institut royal du Patrimoine artistique
MVB – Musées de la Ville de Bruxelles–Maison du Roi
MRAH – Musée royaux d'Art et d'Histoire
MRBAB – Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique
SABAM – Société des auteurs-photographes

ISSN

2034-578X

Dépôt légal

D/2024/6860/006

Graphisme

Toast Confituur Studio

Création de la maquette

Polygraph

Impression

db_Group.be

Diffusion

Cindy De Brandt, Ilse Weemaels
bpeb@urban.brussels

Coordination des publications

Cecilia Paredes

Remerciements

Jean Bériaux, Anne Carre, Philippe Charlier, Adrien Dominique, Alice Gérard, Sarah Herssens, Isabelle Leroy, Marie-Pierre Mathy

Éditeur responsable

Sarah Lagrillière, directrice générale adjointe, urban.brussels (Service public régional Bruxelles Urbanisme & Patrimoine)
Mont des Arts 10-13,
1000 Bruxelles

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leur auteur. Tout droit de reproduction, traduction et adaptation réservé.

Contact

Direction Connaissance et Communication
Mont des Arts 10-13,
1000 Bruxelles
www.patrimoine.brussels
editions@urban.brussels

Crédits photographiques

Malgré tout le soin apporté à la recherche des ayants droit, les éventuels bénéficiaires n'ayant pas été contactés sont priés de se manifester auprès de la Direction Patrimoine culturel de la Région de Bruxelles-Capitale.

Déjà paru dans Bruxelles Patrimoines

- 001 - Novembre 2011
Rentrée des classes
- 002 - Juin 2012
Porte de Hal
- 003-004 - Septembre 2012
L'art de construire
- 005 - Décembre 2012
L'hôtel Dewez
- Hors série 2013
Le patrimoine écrit notre histoire
- 006-007 - Septembre 2013
Bruxelles, m'as-tu vu?
- 008 - Novembre 2013
Architectures industrielles
- 009 - Décembre 2013
Parcs et jardins
- 010 - Avril 2014
Jean-Baptiste Dewin
- 011-012 - Septembre 2014
Histoire et mémoire
- 013 - Décembre 2014
Lieux de culte
- 014 - Avril 2015
La forêt de Soignes
- 015-016 - Septembre 2015
Ateliers, usines et bureaux
- 017 - Décembre 2015
Archéologie urbaine
- 018 - Avril 2016
Les hôtels communaux
- 019-020 - Septembre 2016
Recyclage des styles
- 021 - Décembre 2016
Victor Besme
- 022 - Avril 2017
Art nouveau
- 023-024 - Septembre 2017
Nature en ville
- 025 - Décembre 2017
Conservation en chantier
- 026-027 - Avril 2018
Les ateliers d'artistes
- 028 - Septembre 2018
Le Patrimoine c'est nous !
- Hors-série - 2018
La restauration d'un décor d'exception
- 029 - Décembre 2018
Les intérieurs historiques
- 030 - Avril 2019
Bétons
- 031 - Septembre 2019
Un lieu pour l'art
- 032 - Décembre 2019
Voir la rue autrement
- 033 - Printemps 2020
Air, chaleur, lumière
- 034 - Printemps 2021
Couleurs et textures
- 035 - Printemps 2021
Georges Houtstont et la fièvre ornemaniste de la Belle Époque
- 036 - Automne 2022
Points de vue
- Retrouvez tous les articles sur
www.patrimoine.brussels



Résolument engagé dans la société de la connaissance, urban.brussels souhaite partager avec ses publics un moment d'introspection et d'expertise sur les thématiques urbaines actuelles. Les pages de *Bruxelles Patrimoines* offrent aux patrimoines urbains multiples un espace de réflexion ouvert et pluraliste.

Ce numéro vous invite à découvrir les *Objets et collections* qui constituent le patrimoine mobilier régional : un ensemble extraordinairement riche et varié, qui se déploie sur l'ensemble du territoire bruxellois. Dix ans après la prise en charge de ses nouvelles compétences en la matière, la Région partage ici les enjeux liés à la gestion, à la conservation et à la valorisation de ce patrimoine particulier, et livre ses ambitions pour l'avenir.

Sarah Lagrillière,
Directrice générale adjointe



15 €



ISBN 978-2-87584-216-9